

mariez ou non mariez, & mesmes plusieurs vieillards & femmes decrepites par deuotion. Les villages circonuoifins ont le mesme aduertissement, & s'y portent avec la mesme affection à la liberté d'un chacun, car on n'y contraint personne.

Cependant on dispose l'une des plus grandes cabanes du lieu, & là estans tous arriuez, ceux qui n'y font que pour spectateurs, comme font les vieillards, les vieilles femmes, & les enfans, se tiennent assis sur des nattes contre les establies, & les autres au dessus, le long de la cabane, puis deux Capitaines estans debouts, chacun une tortuë en la main (de celles qui seruent à chanter, & souffler les malades) chantent ainsi au milieu de la dance, une chanson, à laquelle ils accordent le son de leur tortuë; puis estant finie ils font tous une grande acclamation disans, Hé, é, é, é, puis en recommencent une autre, ou repetent la mesme, iusques au nombre des reprises qui auront esté ordonnées, & n'y a que ces deux Capitaines qui chantent, & tout le reste dit seulement, Het, het, het, comme quelqu'un qui aspire avec vehemence, & puis tousiours à la fin de chaque chanson une || haute & longue acclamation disans, Hé, é, é, é. Mais ce qui est loüable en eux est, qu'il ne leur arriue iamais de chanter aucune chanson vilaine ou scandaleuse, comme l'on faiët icy, aussi lors que quelque François chantoit & qu'ils luy demandoient l'explication de sa chanson, s'il leur disoit qu'elle estoit d'amour, ou mondaine, ils n'en estoient pas contans, & disoient Danstan téhongniande, cela n'est pas bien, & ne le vouloient point escouter.

Toutes ces dances se font en rond, mais les dan-